



F O I
AMOUR
ESPÉRANCE

DE HORVATH | MISE EN SCÈNE –
FABRICE HENRY

CRÉATION | 8 NOV. 23 | CDN L'UNION

LA | CHAMP
LUZÈGE | LIBRE

PRODUCTION La Luzège et CHAMP LIBRE.

EN CO-PRODUCTION avec L'Union – CDN de Limoges,
la Scène Nationale l'Empreinte – Brive-Tulle,
le Théâtre du Cloître – scène conventionnée de Bellac
et La Mégisserie – scène conventionnée de Saint-Junien.

AVEC LE SOUTIEN de la Région Nouvelle-Aquitaine
la DRAC Nouvelle-Aquitaine, l'OARA,
et le Théâtre Jean Lurçat – Scène Nationale d'Aubusson.

DIFFUSION Tapioca, accompagnement d'artistes et artisans d'image



S O M M A I R E

- ÉQUIPE ARTISTIQUE
- NOTE D'INTENTION
- L'OEUVRE D'ÖDÖN VON HORVATH
- SOURCES DRAMATURGIQUES – trois pièces d'Ödön Von Horvath de 1932 à 1936.
- NOTE DE MISE EN SCÈNE
- CALENDRIER

« Je comprends bien qu'on n'échappe pas à l'injustice, parce que les être humains ne sont pas humains - mais elle pourrait quand même se montrer un peu moins injuste. »

Elisabeth dans Foi Amour Espérance

ÉQUIPE ARTISTIQUE

TEXTE – Ödön von Horváth [trad.Hélène Mauler et René Zahnd] |
DRAMATURGIE ET ÉCRITURE DE PLATEAU – Marion
Guilloux | **MISE EN SCÈNE** – Fabrice Henry | **ASSISTANAT**
À LA MISE EN SCÈNE – Romane Ponty Bésanger

AVEC – Marion Guilloux, Clémentine Haro, Fabrice Henry, Charles
Meillat, Romane Ponty Bésanger, Joaquim Pavy, Vincent Poudroux,
Camille Voyenne

CRÉATION MUSICALE – Joaquim Pavy

SCÉNOGRAPHIE – Aurélien Izard | **COSTUMES** – Adélaïde
Baylac Domengetroy | **SON** – Jean-Barthélémy Velay | **LUMIÈRE**
– Morgane Viroli | **RÉGIE GÉNÉRALE** – Paul Cordenod

CONSEIL ARTISTIQUE – David Gauchard

PRODUCTION – Alexis Aubert | **DIFFUSION** – Alexandre
Slyper [Tapioca, accompagnement d'artistes et artisans d'image]



LA LUZÈGE. En 1987 naît le tout premier spectacle de la Luzège, *Geoffroy Tête-Noire*, une écriture originale conçue pour le public de Haute-Corrèze, et adaptant pour la première fois au plateau cette histoire régionale, mise en scène par Pierre Vial de la Comédie-Française. Dès sa naissance donc, la Luzège mêle théâtre d'art et programmation populaire conçue pour le territoire.

Dans les années qui suivent, la Luzège continue à créer un ou plusieurs spectacles chaque année, alternant entre écritures contemporaines, textes classiques et commandes faites à des auteur.ice.s contemporain.e.s. La confiance établie avec le public permet à la compagnie de rester très libre sur les choix de ses textes, et travaille à rendre accessibles à tous les spectacles qu'elle présente, traversant toutes les écritures et tous les âges : Shakespeare, Feydeau, Koltès, Molière, Durif, Tchekhov et Duras côtoient des écritures contemporaines autour de *Dracula* ou des *Trois Mousquetaires*.

Certains spectacles sont repris sur plusieurs années et dépassent le cadre corrézien pour tourner partout en France : ce sera par exemple le cas du *Il Circo Popolare Poquelino*, de *Groenland*, ou de *Pinocchio* qui poursuivra sa route jusqu'au festival Les Récréatras – Burkina Faso.

En parallèle, sur le territoire national et corrézien, la compagnie dispense de nombreux stages de théâtre, en partenariat notamment avec la Ligue de l'enseignement.

Depuis 2017, La Luzège est itinérante et propose ses spectacles dans de nombreuses communes de Corrèze, dans des théâtres ou des lieux non dédiés au spectacle. Ce concept de tournée impose aux créations un objectif de légèreté et d'adaptabilité, et la création artistique se recentre sur trois axes essentiels : le travail de l'acteur, la valorisation du patrimoine et le rapport au public.

Peu ou pas de décors, des costumes contemporains et une technique minimaliste donnent à l'acteur toute la place pour porter et faire entendre le texte. La scénographie du spectacle se construit autour du lieu investi, permettant à tous les territoires d'accueillir un spectacle qui s'adapte à ses réalités. Chaque création porte avec elle un dispositif qui détermine l'espace public : en cercle, bifrontal ou trifrontal, cet espace est aussi le plateau qui permet aux comédiens de déployer leur puissance d'évocation en lien perpétuel avec les spectateurs. Le choix des textes reste dicté par la nécessité d'allier imaginaire collectif et création contemporaine : publics aguerris, familiaux, adultes ou novices s'y retrouvent.

Dirigée depuis 2019 par 5 co-directeurs, Alexis Aubert, Clémentine Haro, Fabrice Henry, Romane Ponty-Bésanger et Vincent Pouderoux, la compagnie poursuit son travail de tournée, à l'été et à l'année, en Corrèze et ailleurs : *Bon Appétit, Messieurs !* d'après Victor Hugo ou *Petite Sorcière* de Pascal Brullemans sillonnent la Corrèze et la France à partir de 2020.

En 2021, La Luzège et le collectif Champ Libre s'associent pour trois créations mêlant leurs équipes artistiques : *La Traversée d'Alice* et *Une Belle et une Bête* de Marion Guilloux, et *Foi Amour Espérance* d'Odön Von Horvath, trois oeuvres répondant aux axes qui sont ceux de la Luzège depuis le début : classiques revisités et modernité assumée s'alternent pour continuer l'idéal d'un théâtre élitare pour tous.



CHAMP LIBRE naît en 2015 sous l'impulsion de Charles Meillat. Constitué en association loi 1901, ce collectif est implanté dans la ville de Saint-Junien depuis ses débuts.

Rassemblant des comédien.ne.s, des metteur.e.s en scène, des performeur.se.s, un photographe, une auteure, une architecte, une costumière et un régisseur, le collectif CHAMP LIBRE se veut un lieu de rassemblement et de partage. Il valorise les compétences de chacun et imagine un projet artistique qui met en lumière la recherche collective. Les axes de travail sont nombreux : mise en scène, jeu, écriture, photographie, vidéo, scénographie, costumes, création lumière...

Abordant principalement les écritures contemporaines, axant sa recherche sur les limites de la modernité et la frénésie du contemporain, le collectif s'envisage comme un oeil à regard

multiple qui puise dans les ressources le monde «tel qu'il est», tentant d'agripper le réel pour mieux le comprendre et le faire entendre.

La principale mission du collectif étant de démocratiser la culture, nous nous battons pour que chaque spectateur.ice puisse avoir accès aux arts vivants, en maintenant le fil d'une discussion permanente entre créateurs et public. Concernant les créations du collectif, notre travail dénote d'un véritable intérêt pour les problématiques d'actualité. Nous cherchons à nous saisir de ces thématiques pour les emmener ailleurs et ne pas tomber dans les affirmations faciles.

Comment se saisir du monde et lui appliquer un nouveau langage? Un nouveau regard? Autant de problématiques qui animent nos recherches.



NOTE D'INTENTION

LE SPECTACLE . Munich, 1932. Une société qui sombre dans la misère. Où l'inflation, le nationalisme, le mépris social se font une place grandissante, dans les discours privés comme dans les médias. Elisabeth cherche du travail. Pour cela, il lui faut acheter une carte de représentant. Alors elle décide de vendre, à l'avance, son corps à l'Institut d'Anatomie. Au loin, résonnent quelques notes de la *Marche Funèbre* de Chopin, tandis qu'une parade militaire se dessine.

Horvath écrit *Foi Amour Espérance* à partir d'un fait réel. Avec une distance amusée, presque cynique, il analyse le langage et le comportement d'un peuple lorsqu'un pays bascule dans la crise économique, juste avant l'abandon du pouvoir aux fascistes. Il s'intéresse au sort des femmes et des hommes ordinaires, à ce que la vie politique et économique inflige à leurs trajectoires de vie.

France, 2023. L'équipe du spectacle s'installe à une grande table pour travailler sur *Foi Amour Espérance*, et interroger les liens avec notre époque. Une partie du public nous rejoint au plateau. Ce groupe fait partie du décor du spectacle, et partage notre recherche au plus près. La pièce est entrecoupée de moments de dramaturgie, pour expliquer le contexte historique, et le lier à l'actualité : les scènes qui pourraient se dérouler aujourd'hui, les phrases qu'on a l'impression d'entendre à nouveau, les correspondances entre les époques. Et on regarde l'Histoire, celle des grands mais aussi celle des petits, pour se regarder nous-mêmes. Cette société qu'écrit Horvath, ça pourrait être la nôtre. Presque un siècle après, on en est où ? Où va-t-on ?

FOI AMOUR ESPÉRANCE EN 2023

Chez Horvath, c'est le contexte social qui dicte sa conduite au peuple. Quand la misère s'abat sur lui, quand le racisme s'institutionnalise, quand chacun se bat pour son bout de gras, quand la peur du lendemain empêche de s'imaginer un avenir, les gens changent. Les rapports changent. L'égoïsme, la peur de l'autre et le profit personnel dominant ; la générosité et l'entraide sont des mots risibles et tout se fissure, même l'amour.

Dans les années 2020 comme dans les années 30, ces rapports de force entre l'individu et la société continuent de s'exercer et de peser sur les relations humaines, professionnelles ou intimes. En 2023, le petit monde d'Horvath, et ses personnages ordinaires en lutte dans l'entre-deux-guerres, nous sont encore terriblement familiers.

Cette pièce, écrite dans une société pré-fasciste dominée par l'individualisme, le nationalisme et l'argent-roi, sonne encore aujourd'hui comme une mise en garde. Horvath décrit une société polarisée, où les rôles sont assignés et placés en opposition (femmes et hommes, riches et pauvres, étrangers et citoyens...), où le langage est manipulé. Face à cela, il réagit avec ses armes : l'humour, l'intelligence et la grâce.



L'OEUVRE D'ÖDÖN VON HORVATH



« Naturellement, l'auteur n'ose pas espérer influencer par ces pages sur une marche du monde qui a ses propres lois, mais tout de même. »

Préface à L'éternel petit-bourgeois

Né en 1901 en Europe centrale, Ödön von Horvath est un formidable témoin des bouleversements violents du début du XXème siècle. La Première Guerre Mondiale, la Révolution Russe, la République de Weimar et l'ascension d'Adolf Hitler sont en toile de fond de ses pièces et romans. De 1927 à 1938, il compose une œuvre fulgurante, ancrée dans les problématiques de son temps : ses personnages vivent l'inflation, le chômage, la pauvreté, la prostitution, la montée des extrêmes, la radicalisation de la jeunesse...

De cette Europe qui subit des changements radicaux, de ce terreau d'où surgiront les horreurs de la Seconde Guerre Mondiale, Horvath tire une œuvre singulière, unique en son genre, et qui, dès les premières représentations en 1927, divise profondément le public. Lui, l'homme sans nation, né dans un empire austro-hongrois qui n'existe plus, qui a vécu partout, reconnaît sa patrie dans sa langue maternelle, l'Allemand.

« Rien ne donne autant le sentiment de l'infini que la bêtise humaine. »

*Légendes de la forêt
viennoise*

Loin des pièces dialectiques de Brecht, il choisit les formats en vogue de la *Volksstück* - pièce populaire - et de la *Zeitstücke* - pièce de notre temps - pour son théâtre. Il se refuse même à tout commentaire politique, ce qui lui vaudra les foudres des auteur.e.s communistes, pour qui le théâtre doit être un instrument de propagande ; et bien sûr aussi des nazis. En 1933, la première représentation prévue de *Foi Amour Espérance* est annulée, et l'œuvre d'Horvath brûlée.

Pourtant, l'humour éclate partout dans les pièces d'Horvath. Ses pièces, jamais parodiques, sont toujours teintées d'une ironie mordante, et accumulent les personnages et situations hilarantes, prenant le contrepied de la gravité des thèmes abordés. Les quiproquos s'enchaînent, et les obsessions de pouvoir, d'honneur, de conquête sociale ou amoureuse de tous ces personnages virent constamment au ridicule. Leurs ambitions et leurs certitudes volent en éclats, à mesure que l'auteur jubile en fustigeant la lâcheté et la bêtise.



SOURCES DRAMATURGIQUES

TROIS PIÈCES D'ÖDÖN VON HORVATH DE 1932 À 1936.

Dans *Foi Amour Espérance*, on devine que l'organisation de la société a changé récemment. Une rumeur insistante raconte que l'Institut d'Anatomie achète en avance les corps aux vivants. Les grandes bourgeoises deviennent vendeuses de sous-vêtements. Les juges mettent en prison « les pauvres gens, en fin de compte juste parce qu'ils n'ont pas de toit sur la tête. » Les policiers ont peur de perdre leur emploi de fonctionnaires. Et la pauvre Elisabeth, qui ne demande qu'à travailler, n'a plus que son sourire toujours grandissant à opposer à ce monde devenu fou.

Figaro divorce s'ouvre sur une scène de guerre. C'est la nuit, des coups de feu retentissent au loin, il faut fuir, se cacher et traverser la frontière. Une révolution a éclaté, et on espère survivre, refaire sa vie ailleurs, en attendant de pouvoir rentrer au pays. Quelques années plus tard, Figaro, le Barbier de Séville de Beaumarchais, a ouvert avec sa femme Suzanne un salon de coiffure à Grand-Bisbille. Il est devenu un petit-bourgeois insipide, terrorisé par la rumeur et le qu'en-dira-ton, prêt à tout pour s'intégrer. Suzanne se meurt à petit feu dans ce mariage. Aux yeux des autres, ils resteront toujours des étrangers, des immigrés dont la réussite est suspecte.

« *Les petits, on les pend, les gros, on les laisse courir.* »

Casimir et Caroline

Casimir a des vues entendues sur le monde. Il en connaît le fonctionnement, et ses certitudes sont inébranlables : maintenant qu'il a perdu son emploi, Caroline va le quitter. C'est écrit. Casimir et Caroline vont à la fête foraine, univers merveilleux, dans lequel pourtant les inégalités sociales sont encore cruellement présentes. Il faut les payer, le manège, la glace ou la grand-roue. Comment faire si l'on n'a pas d'argent ? Si l'on est au chômage comme Casimir ou à la merci des appétits masculins comme Caroline ?

Dans les multiples portraits qu'il brosse ici, Horvath s'intéresse de près à la condition féminine, et analyse avec brio les ressorts de la société patriarcale : les femmes sont dépendantes financièrement, soumises à l'autorité d'un père, d'un mari, d'un patron, ou des trois à la fois. Ses textes dénoncent avec vigueur la misère sociale et financière de femmes incitées à se tourner vers la prostitution occasionnelle, faute d'autres moyens de subsistance. Les jeunes femmes chez Horvath sont des battantes, et souvent la seule parole juste et lucide leur est confiée. C'est sur elles seules que reposent la Foi, l'Amour et l'Espérance.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

« Ce qui se dit à la radio, un professeur n'a pas le droit de le biffer dans un cahier. Et tandis que je poursuis ma lecture, j'entends encore la radio : elle susurre, elle gronde, elle aboie, elle roucoule, elle menace – et les journaux l'impriment et les petits enfants, ils le recopient. » Ödon Von Horvath – *Jeunesse sans Dieu*

AU PLATEAU. Une grande table au centre du plateau réunit l'équipe du spectacle : interprètes, musiciens, metteur en scène et dramaturge. Avec eux, des spectateur.ice.s. Autour, des espaces de jeu sur praticables, qui intègrent d'autres assises et constituent un trifrontal. Le public présent au plateau matérialise les corps inanimés qui peuplent les différents espaces traversés dans la pièce : l'Institut d'Anatomie, le magasin de sous-vêtements, l'appartement, le commissariat... Tous ces espaces peuvent être isolés par des tentures de plastique, tantôt vitrines, tantôt sacs mortuaires, tantôt fenêtres opaques d'un espace intime. Dans la salle, le reste du public assiste à ce spectacle en train de se faire.

Tous entrent dans l'univers du spectacle et de ses répétitions, de Horvath et de la pièce *Foi Amour Espérance*. Ce qu'elle raconte, le contexte de son écriture, quels ponts nous tissons avec l'époque contemporaine. Quitte à établir des parallèles clairs entre les dialogues d'Horvath et l'actualité au moment où la pièce est jouée. Par ce procédé, les spectateur.ice.s entrent dans les réflexions qui sont au cœur du travail. Comment monter cette pièce ? Que raconte-t-elle à la jeunesse du XXI^e siècle ? Pourquoi nous sentons-nous frères et sœurs de ces personnages et de la période troublée qu'ils traversent ? Ces questions sont partagées en direct, et le spectacle se construit à mesure que l'équipe l'analyse et cherche les rapports entre la pièce et notre monde.

La machine théâtrale s'active par le concret de la recherche au plateau et par l'imaginaire. A la manière du film *Looking for Richard*, nous guidons les spectateur.ice.s d'aujourd'hui à travers *Foi Amour Espérance*. Et petit à petit, le processus de répétitions bascule dans la fiction, et brouille les cartes entre la pièce et sa mise en abîme, entre 1932 et 2023, les phrases d'aujourd'hui et d'hier, les personnages, l'équipe, et le public.



MUSIQUE ET RUMEUR.

La musique de Joaquim Pavy (accompagné au piano par Vincent Pouderoux) donne le rythme et l'univers du spectacle. La Marche Funèbre de Chopin, ritournelle présente dans les didascalies de Foi Amour Espérance, se transforme au son de la guitare électrique, pour devenir une musique de fête foraine, puis traverser des chants guerriers présents chez Horvath et des mélodies populaires du répertoire contemporain. La musique guide notre regard et notre écoute à travers un univers toujours changeant, traversant les images et les décors, multipliant les points de mire, suivant pas à pas la folle danse de mort des personnages pris dans un tourbillon. Dans la bande-sonore composée pour le spectacle, nous intégrons des répliques issues de toutes les pièces d'Horvath, et qui font écho à ce qu'il appelait le "jargon cultivé". Ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui les discussions de comptoir, les énormités que l'on peut entendre, jaillies souvent des médias, et répétées à l'envi dans des discussions politiques de peu de fond. Remarques sexistes, racistes, sentences aux accents fascisants, petites phrases assassines, celles qui peuplent notre quotidien autant que celui des personnages d'Horvath. Toutes ces phrases qui pèsent et contribuent à la violence sourde, à peine contenue, de l'environnement morbide d'une société en crise. Elles sont intégrées à la musique, dont les accents rappellent parfois les sonorités d'une guerre sociale latente, d'une manifestation réprimée, d'une contestation étouffée. La répétition et la déformation de cette rumeur troublent l'oreille et composent un univers sonore qui sert de toile de fond à l'univers de la pièce.

« Nous tous qui avons aspiré à une humanité plus accomplie, nous avons oublié une chose : notre temps ! Le temps où nous vivons. » Ödon Von Horvath



ACTEUR.ICE.S, PERSONNAGES, DRAMATURGIE. Équipés de micros, les acteur.ice.s

incarnent tous les personnages de la pièce, changeant régulièrement de rôles et de costumes, à vue. Seul.e.s deux d'entre eux ont un rôle fixe (ou presque) : Elisabeth, protagoniste de *Foi Amour Espérance*, et Alfons Klostermeyer, le policier, amant d'Elisabeth et interprété par le pianiste. Les autres passent d'un rôle

à l'autre, travaillant sur les correspondances qui existent entre ces différents personnages, qui sont peut-être les mêmes à différents moments de leur vie, et cachent des figures historiques sous des atours comiques.

Une écriture de plateau sous-tend l'ensemble du spectacle, introduisant la pièce et l'accompagnant pour la contextualiser, ou amener des éléments d'actualité qui en permettront une lecture contemporaine. Ainsi, les interprètes jouent aussi leurs propres rôles, ceux d'une équipe prise dans le processus de répétition qui a lieu dans la France de 2023. Différentes théâtralités s'entrechoquent pour restituer la recherche d'Horvath, dont l'écriture, bien qu'inspirée d'un fait divers, reste très théâtrale. Elle va jusqu'à mettre en scène le classique "amant dans le placard", et a parfois la fulgurance d'une simple image de cinéma - Elisabeth meurt, seule sur un trottoir, tandis que les hommes qui l'entourent l'abandonnent pour partir au défilé militaire.



« Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres. »

Gramsci



CALENDRIER DE CRÉATION



DU 14 AU 18 FÉVRIER 2021.

Étoile Bleue à Saint-Junien - Première résidence de travail. Lectures et recherche sur *Foi Amour Espérance*. Choix des textes issus de *Figaro divorce* et *Casimir et Caroline*. Recherches et improvisations sur les personnages politiques. Début du travail dramaturgique. Explorations musicales. Ouverture du travail à des professionnels.

DU 1ER AU 11 FÉVRIER 2022 : RÉSIDENCE À L'EMPREINTE.

Travail exploratoire et recherche dramaturgique, montage de textes, réflexions sur l'espace scénique, conseil artistique. Sortie de résidence ouverte aux programmateurs - lecture de 30min environ.

RÉSIDENCES CROISÉES : DU 10 AU 15 OCTOBRE À LA MÉGISSERIE / DU 17 AU 29 OCTOBRE AU THÉÂTRE DU CLOÎTRE.

Construction de la trame du spectacle, de la trame musicale, des éléments sonores, conception et essais de scénographie. Finalisation du texte. Travail sur le jeu des acteurs, sur les personnages. Conseil artistique. Première étapes de création du spectacle. Présentation d'une lecture le 28 octobre pour le réseau « Lire en Limousin ».

DU 16 AU 28 MARS 2023 : RÉSIDENCE À LA SCÈNE NATIONALE D'AUBUSSON.

Finalisation de la construction dramaturgique, musicale, sonore et scénographique. **Sortie de résidence le 28 mars 2023 à 18h30.**

DU 16 OCTOBRE AU 7 NOVEMBRE : RÉSIDENCE AU THÉÂTRE DE L'UNION.

Finalisation de l'interprétation et de la mise en scène. Création lumière et son.

DU 8 NOVEMBRE AU 7 DÉCEMBRE 2023 : CRÉATION DU SPECTACLE ET PREMIÈRE TOURNÉE EN NOUVELLE AQUITAINE

Les 8 et 9 novembre : CDN – Théâtre de l'Union

14-15 novembre 2023 : L'empreinte – Scène Nationale Brive-Tulle

23 novembre 2023 : Théâtre Jean Lurçat – Scène Nationale d'Aubusson

5 décembre : La Mégisserie - Scène Conventionnée d'intérêt national (Saint-Junien, 87)

7 décembre 2023 : Théâtre du Cloître – Scène Conventionnée de Bellac

CONTACTS

MAIL

champlibre.luzege@gmail.com

MISE EN SCÈNE

Fabrice Henry
06 87 24 85 37

DIFFUSION

Tapioca – Alexandre Slyper
06 73 42 37 78

ADMINISTRATION

Alexis Aubert
06 72 76 23 18

CRÉDIT PHOTOS
LOUISE AJUSTE /
CHARLES MEILLAT